

minée une plume et le cahier où l'ainé des enfants avait essayé de tracer des mots en allemand, en coupa une feuille, et, après avoir écrit quelques lignes, la tendit à la malade et partit précipitamment pour cacher les larmes qui inondaient sa mâle figure.

III

Peu de temps après, le petit garçon rentrait et présentait en même temps à sa mère sa pièce d'or et le docteur Sternn.

Celle-ci stupéfaite de ce qu'elle voyait depuis une heure, mais reconnaissant dans son nouvel hôte un véritable médecin, répondit à toutes les questions qu'il lui adressa.

Quand l'interrogatoire fut terminé, les pulsations comptées, le docteur réclama à son tour du papier et une plume pour écrire son ordonnance.

Fritz se mit en devoir de le satisfaire ; mais voyant son cahier en pièces, il s'emportait déjà contre son jeune frère, quand il aperçu un billet sur le lit de sa mère.

—Qui est donc venu ici, dit-il, et qui a déchiré mon cahier ?

—C'est un étranger, répondit-elle, il a écrit quelques mots sur ce chiffon de papier et a recommandé qu'on le remit au docteur qui viendrait.

—C'est le monsieur que j'ai rencontré dans la rue, au milieu de la neige, et qui m'a enseigné la demeure du médecin. Oh ! je voudrais bien le revoir !

Pendant qu'il parlait avec une volubilité enfantine et un accent joyeux, le docteur ouvrait le billet, qui était en effet à son adresse et, à son tour, son oeil s'illumina et son accent trahit une vive émotion :

—Oh ! mon auguste et bon souverain, s'écria-t-il, je vous reconnais bien là ! Madame, cet hôte que vous avez reçu, ce généreux inconnu qui est venu vous visiter dans votre mansarde et soulager votre misère, c'est Joseph II, c'est l'empereur d'Autriche, c'est le bienfaiteur du peuple d'Allemagne...

—Et cette soeur dont le sort lui arrachait des larmes ?...

—C'est Marie-Antoinette, c'est la reine de France !

Le billet écrit par l'empereur contenait le don d'une pension de deux mille florins sur sa cassette et demandait à la pauvre